

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



fue y será una porquería (?)

**DU TAROT DU TANGO
À ENRIQUE SANTOS DISCÉPOLO**

4,30 euros

N°125 - février-mars 2022 - Édité par Le Temps du Tango



Illustration de couverture :
El mundo par Coco Cerrella
pour Le Tarot du tango
de Marianne Costa et Ana Groch



P. 10 **A. PACÍN**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INATTENDUE**

P. 5 **FLASH**



P. 9 **LE BILLET DE**

P. 10 **RENCONTRE • Alfonso Pacín**

P. 20 **POÉSIE • Léon Lévy-Bencheton**

P. 24 **HOMMAGE • Enrique Santos Discépolo**

P. 28 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
E. S. Discépolo

P. 36 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Nostalgie de carnaval

P. 38 **BILLET • La pêche au goujat**

P. 40 **DÉCOUVERTE • Tarot du tango**

P. 48 **ON A VU • Karnawal**

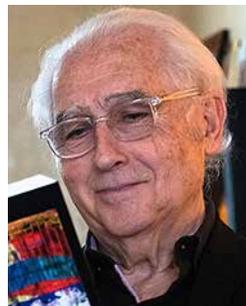
P. 52 **ENTRETIEN • William Sabatier**

P. 56 **DISCOGRAPHIE • E. S. Discépolo**

P. 57 **DISPARITION • Osvaldo Peredo**

P. 58 **ON A LU**

P. 60 **AGENDA**



P. 20 **L. LÉVY-BENCHETON**



P. 24 **E. S. DISCÉPOLO**

LA SALIDA

L'ÉDITO

En l'an 3000 aussi...

Trouverons-nous quelques raisons d'espérer dans le grand bazar du monde ? *Que cambalache !* continue de se désoler Enrique Santos Discépolo 70 ans après sa mort... Et pourtant, contre vents et marées, les artistes ne baissent pas les bras. Leur désir de créer semble n'avoir d'égal que celui de transmettre pour que, « en l'an 3000 aussi... » de nouveaux Discépolo puissent hurler de nouveaux *Cambalache* et secouer le monde.

La longue conversation que nous a offert Alfonso Pacín émane d'un musicien dont la pratique ne peut s'abstraire de la volonté de passer le témoin. Son activité auprès des orchestres-écoles à la française en atteste. Nous avons ressenti le même besoin chez Juan Pablo Gallardo. Cet excellent arrangeur et pédagogue a affirmé récemment que la création de son propre orchestre-école, le bien nommé Semillero – traduire : le semis ; au figuré, la source –, était « une des meilleures décisions de (sa) vie ».

Dans la noirceur du monde, la musique continue d'éclairer les esprits. Peut-être, comme a pu le dire Gallardo à nos confrères de *Página 12*, parce qu'« elle n'a rien à voir avec le cours du dollar, la dévaluation, le tourisme ou les tournées ». Il suffit de s'y mettre. À Buenos Aires, le volontarisme résilient est une autre façon de marcher. Il y a vingt ans, la Orquesta Escuela Emilio Balcarce fut pionnière. Aujourd'hui, les orchestres-écoles pullulent : Academia Tango Club, Ballena Blanca, Orquesta Escuela de Tango Nuevo... Et la capitale n'en a même plus l'exclusivité. Córdoba, Mar del Plata et d'autres s'y mettent aussi. Tu vois bien, mon vieux Discépolín, ça ne méritait pas tant de larmes.

Ce qui n'exclut pas non plus quelques contradictions. La musique de tango vit fort et bien mais le jeune ensemble Octetology cherche toujours un label pour épauler la sortie de son disque, et ça, c'est à pleurer. Les voies de l'économie musicale demeurent impénétrables : « Que falta de respeto ! Que atropello a la razón... »* ●

JEAN-LUC THOMAS

* « Quel manque de respect ! Quel affront à la raison !... » (in *Cambalache*)

Le billet de



Retour à Prayssac ? Dites nous...

Notre association, Le Temps du Tango, continue ses activités habituelles dans le cadre des contraintes sanitaires actuelles, cours réguliers, stages d'initiation et pratique tous les dimanches après-midi. Pouvons-nous envisager une reprise de nos festivals ? Nous pensons à l'été, nous avons un festival dans la ville de Prayssac qui attirait des membres assidus. Le point actuel serait de reprendre un festival au même endroit afin de ne pas bouleverser les habitudes qui nous ont permis de durer vingt-quatre années. Nous avons besoin d'évaluer si un festival d'une semaine à Prayssac avec deux ou trois couples de professeurs serait attractif vers la fin du mois de juillet. C'est vous qui pouvez nous indiquer vos envies.

Nous réitérons notre appel, si vous êtes intéressés à participer aux délibérations de notre conseil d'administration, nous avons toujours besoin de participants pour mener à bien nos activités et, en particulier, reprendre nos festivals. Le fait que nous soyons situés à Paris rend peut-être plus difficile à des personnes résidant en province de se rapprocher de nous. Cependant, cette période de pandémie nous a montré que beaucoup de discussions et de prises de décisions pouvaient être effectuées par visioconférence.

Et n'oubliez pas que *La Salida*, qui est l'un des derniers magazines à diffuser la culture du tango, a besoin de votre aide pour se faire connaître. Contactez-nous si vous avez besoin d'exemplaires pour les déposer dans les salles où vous allez danser, dans les médiathèques et tous les lieux qui vous sembleront intéressants pour montrer notre magazine.

Amitiés à vous tous. ●

LE TEMPS DU TANGO



Rencontre avec Alfonso Pacín

La suite dans La Salida sur papier...

Et si l'on dansait les mots ?

Animateur d'une milonga et raide dingue de la poésie du tango, Léon Lévy-Bencheton livre un ouvrage qui déborde de la simple anthologie pour inviter à danser les mots autant que la musique.

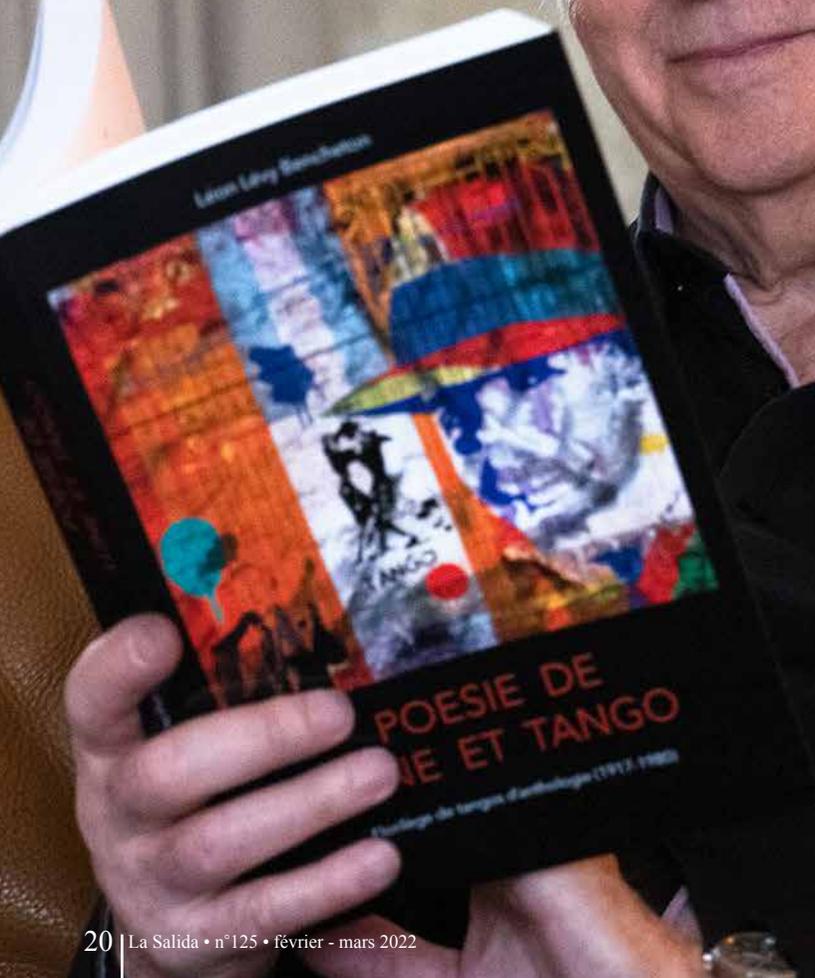
Léon Lévy-Bencheton, mathématicien-informaticien, bilingue espagnol-français, est l'organisateur bien connu de la milonga parisienne mensuelle Tango Barge. Mais ne nous trompons pas, le milonguero est également un amoureux des paroles du tango. C'est une longue histoire qui l'a conduit à se plonger dans l'écriture de l'ouvrage qu'il nous propose aujourd'hui : *Poésie de lune et tango*.

L'année du bac, à Casablanca, Léon et quelques amis forment un petit groupe qui chante du folklore sud-américain, et qui accueille un certain Atahualpa Yupanqui à son arrivée pour un concert. C'est à cette époque-là qu'il découvre Carlos Gardel, presque par hasard, chez la mère d'un de ses copains. Il se met alors à l'écouter en boucle et à le chanter « comme on dit, sous la douche. C'était une passion », sourit encore Léon. Il ajoute : « Toutefois, si j'avais l'habitude de dire qu'il fallait que j'apprenne à danser le tango, c'est resté longtemps un vœu pieux : je suis des années où l'on dansait le rock... »

Puis la vie fait que Léon se retrouve seul et, sur les conseils d'un ami tanguero et guitariste, Roberto Giménez Martín, il se met enfin au tango. « Avec des Argentins », comme il le lui avait conseillé. Il rencontre Carmen Aguiar

La suite dans La Salida sur papier...

FRANCE CARVIA-FICHEUX



Discépolo, entre ciel et terre

Soixante-dix ans après sa disparition, l'œuvre du poète aux multiples vies reste comme suspendue entre son réalisme critique et son désir de transcendance.

Je ne sais si le titre de cet article est réducteur ou non. Mais c'est l'image qui s'est imposée à moi à la lecture de documents de et sur Discépolo, et à la réflexion qui a suivi sur ce grand poète qui s'est penché sur ses semblables, en tant qu'artiste et en tant que citoyen politiquement engagé. Je me demande si cet homme était, ou non, un anarcho-romantique, emporté par une blessure existentielle profonde et par une sensibilité bien particulière face aux compromissions de la vie. Souvenons-nous de ses propos dans un entretien à la radio: « La vie fait de l'homme une simple victime. Il doit accomplir des histoires, soutenir des présents... et forger un avenir... Alors, l'homme entre dans une théorie d'obligations dramatiques qui le conduisent à la plus absurde des négations. »



L'HOMME

Éternel pessimiste

Sa brève existence a été submergée par une puissante charge émotionnelle; ce qu'on sait de Discépolo nous permet de peindre un homme qui ne s'accordait guère de répit. Son attachement religieux, sa vision du monde, bien que pessimiste, étaient liés à son amour du prochain. Sa fantastique production quan-

titative et qualitative de paroles de tango a marqué l'histoire de cette puissante culture populaire. Sa frénésie d'action et de créativité ne s'arrêta pas à cette tâche. Ce poète du tango, poète de la vie, a aussi fait du cinéma comme réalisateur et acteur; sa filmographie comporte une vingtaine de titres. En 1949, peu avant son décès, il produit un film au titre évocateur: *Yo no elegí mi vida* (Je n'ai pas choisi ma vie). Au début de sa carrière au cinéma, il réalise un court-métrage *Yira yira* (1930), dans lequel il joue Gardel. Le chanteur demandera au poète: « Qu'as-tu voulu faire avec ce tango? »

La suite dans La Salida sur papier...



**Larmes
et
grimaces
d'un
arlequin
tragique**

La poésie
d'Enrique
Santos
Discépolo
occupe une
place unique
dans le corpus
du tango.
Critique sociale
et indignation
nourrissent
des vers pleins
d'ironie, de
dérision et
de tragique
amertume.

Enrique Santos Discépolo
B3 A

La suite dans La Salida sur papier...

Le texte sur la notion de consentement dans la danse que nous avons publié dans notre dernier numéro a ravivé chez notre contributrice Elisabeth Dussaud le souvenir d'une anecdote où le cocasse le disputa au ridicule. Elle nous le fait partager ici, en guise d'encouragement aux milongueras à éloigner les fâcheux. ¡Chan, chan!

Je suis allée à la milonga un dimanche taquiner le goujat...



C'était un dimanche à la campagne. J'avais paumé ma carte de pêche alors au lieu d'aller taquiner le goujon, je suis allée taquiner le goujat à mon corps défendant. Et pour remplir ma bourriche, je me suis rendue à la milonga dans l'espoir d'une pêche peut-être miraculeuse. Petite robe printanière, chignon coiffé, pas décidé, musique en tête, tirap; pap pa pa pa rap; *compás* et *cadencia* qui bouillonnent dans ma petite tête. Mon corps bouge, même sans musique. Bref, c'était une bonne décision que de troquer la canne à pêche contre les talons hauts, le rouge Guerlain et le mascara.

Magnifique musique, celle que j'aime, et qui me sort littéralement de ma chaise. Bonne ambiance, les invitations tournent, les regards se croisent et consentent. Tout va bien. Un délice.

Tout à coup un homme vous offre des fleurs... Enfin je veux dire, tout à coup

La suite dans La Salida sur

DÉCOUVERTE

LE JOLI PAS DE DEUX

T A R O T



T A N G O



Le tango a fait naître des disques, des livres ou des films, il a maintenant son tarot, créé par une Française, Marianne Costa, et une Argentine, Ana Groch. Le jeu convoque les figures mythiques du genre pour éclairer votre chemin de vie, pas à pas...

La suite dans La Salida sur papier...

Reina Bandoneón

Caballo Facón

Le malambo comme refuge

Avec *Karnawal*, centré sur un jeune danseur passionné qui rêve de devenir champion national de malambo, Juan Pablo Félix signe un road movie familial doublé de thriller, dans le nord andin de l'Argentine.



Cabra zapateando

Juan Pablo Félix, né en 1983 à Buenos Aires, a réalisé jusque-là des documentaires, séries télévisées, courts métrages et publicités. En préalable à l'écriture de ce premier long métrage de fiction, il indique que *La jaula de oro*, de Diego Quemada-Díez ou *Tu mamá también*, d'Alfonso Cuarón, furent ses films de référence. Lui, choisit de raconter l'histoire de

Cabra, un adolescent qui s'entraîne fort pour participer à la compétition la plus importante de sa vie, prévue dans le cadre du Festival national de malambo de Laborde (province de Córdoba). Mais les conditions ne sont pas franchement réunies, entre une mère dépassée, le futur compagnon de celle-ci incapable de comprendre sa passion et un père absent (en prison) ou pire, en permission quelques jours.

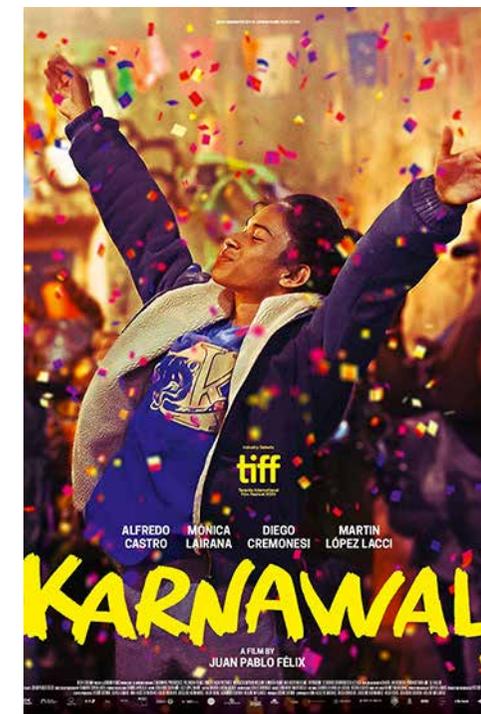
Ce garçon maussade plutôt mutique, cherchant sa place face à l'éclatement de sa famille, trouve dans la pratique artistique du malambo un exutoire intense, un refuge. Et cette histoire a à voir avec l'adolescence du réalisateur. « J'ai également fait de la danse au même âge et, au fil des ans, je me suis rendu compte que la danse fut un refuge pour moi, Je veux parler de ce moment, où l'on découvre le monde dans lequel on

va s'insérer, et de l'art comme salut », confie-t-il dans un entretien accordé dans le cadre de Cinelatino en mars 2021. Et il ajoute : « Ce film est le cri désespéré et sans espoir d'un jeune homme qui ne trouve pas de réponses. »

Champion dans la vraie vie

C'est Martín López Lacci qui interprète le rôle de Cabra. Convaincus qu'il leur fallait avant tout un vrai danseur, Félix et son équipe ont fait passer des castings à plus de 400 jeunes jusqu'à ce qu'ils trouvent Martín au festival de Laborde. Dès qu'il l'a vu sur scène, Félix a su que ce serait lui. Mais à la fin de la démo, l'adolescent s'était volatilisé. Il lui a fallu beaucoup de pugnacité et plusieurs mois pour retrouver sa trace, puis un an et demi de formation pour faire de lui un acteur. Ceci avec la collaboration généreuse des

La suite dans La Salida sur papier...





'Son œuvre a pris le pouvoir'

C'est ce qu'affirme le bandonéoniste William Sabatier à propos de l'écrasante tutelle d'Astor Piazzolla sur le tango contemporain.



m'ont amené à fréquenter des univers étrangers au tango, m'ont sans doute évité de m'enliser dans la lassitude. J'ai toujours aimé trouver de la fraîcheur musicale, de l'inédit dans mes projets. Après, il m'est difficile d'avoir un regard sur mon parcours. Je ne suis pas le mieux placé pour le faire et pour y échapper, je me réfère à cette phrase de la chorégraphe Marta Graham : « Un artiste est comme Orphée ; il marche et son œuvre suit comme Eurydice. S'il se retourne, elle disparaît ; il n'y a plus rien. Un artiste ne regarde jamais derrière lui, il avance, il avance jusqu'à sa mort ; aux autres de considérer et disséquer son travail. »

Parmi les nombreux projets discographiques qu'a fait maître l'année Piazzolla, le disque *Piazzolla concerto* de William Sabatier avec l'Orchestre Dijon Bourgogne a relevé un joli défi : il rassemble les deux concertos du maestro dans un traitement résolument personnel. Le bandonéoniste nous a livré son regard sur Piazzolla et éclairé sur sa démarche pour ce nouveau CD.

Votre carrière est un parcours riche en rencontres et découvertes, où le jazz comme les musiques traditionnelles, ainsi que le tango de concert et traditionnel dessinent une carte dans laquelle les expériences s'entrecroisent. Comment la lisez-vous aujourd'hui ?

Tout ce chemin est, il est vrai, assez baroque... Un peu comme un inventaire à la Prévert. Ces expériences ou ces prétextes qui

Comme l'accordéon, le bandonéon apparaît en pleine période romantique au XIX^e siècle. Il a quelque chose de sacré, sans doute lié à l'orgue. Que dirais-tu à ce compagnon auquel tu es fidèle depuis ?

Le bandonéon a un côté identitaire très fort, une dimension presque sacrée, oui, pour les porteños et les tangueros. Mais je n'ai jamais pu le regarder comme un instrument traditionnel, limité au Rio de la Plata. Pour moi, c'est un instrument noble, précieux, chargé d'histoire. Ce n'est pas simple de vous livrer ce que je dis à mon bandonéon, c'est un dialogue intime. Là, j'aurais envie de lui dire à peu près ça : « Depuis plus de quarante ans ensemble...

La suite dans La Salida sur papier...

'... Enfin, je ne vois aucun rapport entre la musique de Piazzolla et celle pour la danse. Soyons honnêtes, la séparation est consommée...'

Les caves de Saint-Bazile vous proposent :



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	couleurs
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida
Le Temps du Tango
5 rue du Moulin Vert 75015 Paris

Directeur et directrice adjointe de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman

A participé à ce numéro

Elisabeth Dussaud

Directrice artistique

Marie-Françoise Marion

Maquettiste

Philippe Fassier

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

Nous contacter avant le 15 du mois
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire

n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction,
totale ou partielle,
de cette publication
est interdite sans autorisation



Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires ... x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un ancien numéro de La Salida 5€30

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à
Le Temps du Tango - 5 rue du Moulin Vert -75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

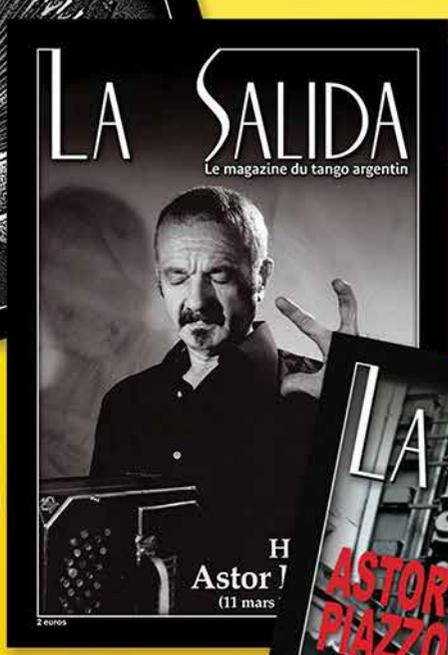
Nos numéros sur **Astor Piazzolla** toujours disponibles sur www.letempsdutango.com

N° 30
OCTOBRE 2002

10€ les
3 numéros



N° 79
JUN 2012



N° 121
FÉVRIER 2021

